

LE KING DU RAÏ S'EST PRODUIT À BOUIRA

Un spectacle riche en couleurs

Le spectacle produit par le King du raï pour la première fois à Bouira aura tenu toutes ses promesses. Ce jeudi, malgré le froid glacial qui sévissait en cette soirée à Bouira, ils étaient des milliers à se déplacer des quatre coins de la wilaya mais aussi des autres wilayas, comme Bordj-Bou-Arréridj et M'sila, pour savourer un moment de joie et de détente avec leur idole dont beaucoup voyaient en l'événement un rêve enfin réalisé, tant ils ne croyaient pas qu'un jour viendrait où ils pourraient voir cette idole mondiale de près.

Ce jeudi, même les plus démunis, qui ne pouvaient se permettre le billet d'entrée fixé à 500 DA, ont été finalement admis.

De fait, le stade Opow, aussi bien la tribune qui faisait face à la majestueuse scène que le terrain, a été envahi par des milliers de fans.

A 20h30, soit avec près d'une heure et demie de retard sur l'horaire initial, le King du raï a fait son apparition sous un tonnerre d'applaudissements et de youyous. Et immédiatement, le roi Khaled a donné le ton sur ce qui sera chanté durant cette soirée : des chansons bien choisies de

son riche répertoire et qui répondaient à la circonstance. Ainsi, «Bent Bladi», «Dellali», «Ya Rayi», «Liberté», «Chaba», «Djazaïria», «Win Lharba», sont autant de chansons rythmées et aux paroles exquises entonnées par les centaines de jeunes agglutinés sur le terrain du stade et dans les gradins. Plus loin, Khaled, qui paraissait très à l'aise, enchaînait avec la chanson de Ahmed Wahbi «Wahran Rouhti Khsara», ou encore «Zwits Rwitz» du chanteur kabyle Idir, puis avec «Trig lycée» maintes fois réclamée par le public, «Abdelkader ya Boualem» et



Photos : DF

enfin, celles qui ont porté le chanteur Khaled au firmament, l'installant définitivement dans le gotha mondial des stars de la chanson, «Didi» qui fut pendant plusieurs années la chanson n°1 en Egypte, en Arabie saoudite et dans plusieurs autres pays du

monde, ou encore «Aïcha» qui fut la dernière chanson de cette soirée qui a duré un peu plus de deux heures et qui sera marquée en lettres d'or.

Ainsi, l'espace d'une soirée, et avec un dispositif sécuritaire (policier) impressionnant qui a nécessité la

mobilisation de plus de 1 500 éléments, la ville de Bouira a vécu au rythme de la chanson raï, un genre qui a rayonné à travers le monde et qui s'est imposé comme un phénomène populaire et culturel.

En l'espace d'une soirée, la ville de Bouira et sa population sont sorties d'une certaine léthargie voulue par une Direction de la culture défaillante. Pour preuve, le spectacle a été organisé par la Direction de la jeunesse et des sports.

A la fin du spectacle, le roi du raï, qui n'a pas caché sa satisfaction de cette soirée qu'il aurait aimé qu'elle se déroule en été à cause du froid qui sévit actuellement, a déclaré préparer un nouvel album qui est au stade de mixage.

Dans ce nouvel album — trois producteurs (deux Américains et un Européen) se sont déjà proposés pour son achat —, il y a une chanson dont les paroles sont écrites par Hocine Lesnami, qui sera dédiée aux harraga.

Y. Y.

ESSAI DE MOHAMED GHAFIR DIT MOH CLICHY

Un éclairage sur les événements du 17 Octobre 1961

«C'est la première fois dans l'histoire des peuples qui luttent pour leur indépendance que le colonisé porte la guerre sur le sol du colonisateur.» Déclaration du Général Giap, vainqueur de Diên Biên Phủ, au sujet des événements d'Octobre 1961 en France. «Ces Algériens, en bravant le couvre-feu décrété par le gouvernement, prennent le métro et le bus comme s'ils prenaient le maquis dans les Aurès ou dans le Djurdjura.» Le quotidien français Le Figaro du 18 octobre 1961.

Le premier constat que l'on fait à la fin de la lecture du livre (407 pages) de Ghafir Mohamed, dit Moh Clichy édité chez les éditions Encyclopédia, sur le cinquantenaire du 17 Octobre 1961 *Droit d'évocation et de souvenance*, c'est que l'auteur sort des sentiers battus tracés par la majorité des responsables de la famille dite révolutionnaire s'agissant des écrits sur l'épopée de Novembre.

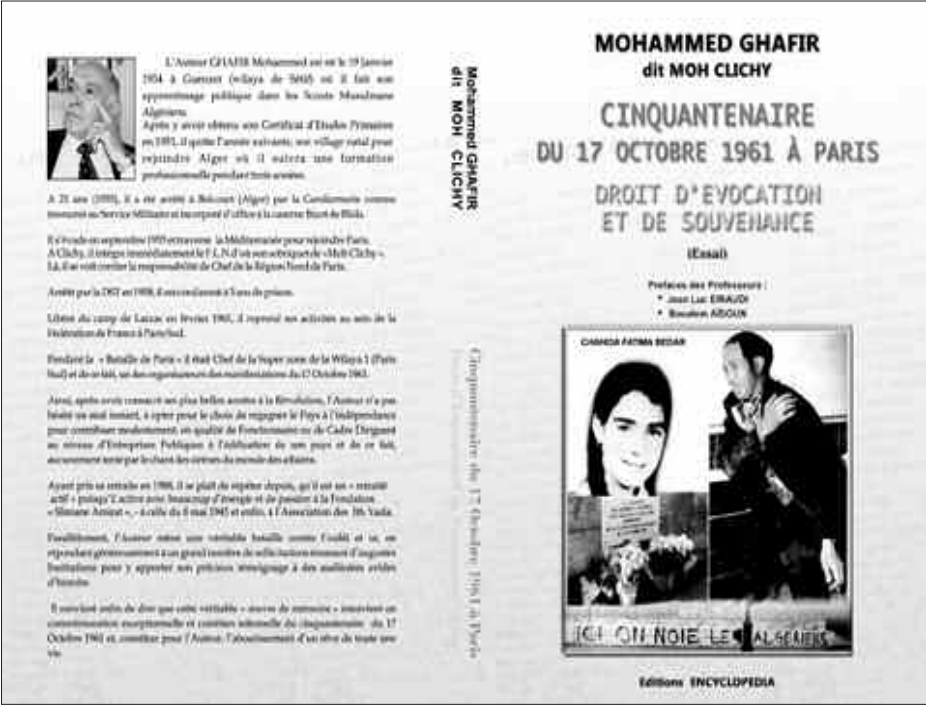
L'auteur fait sienne la citation du philosophe grec Quintilien «On n'écrit pas seulement pour raconter, mais aussi pour témoigner» pour ne s'astreindre qu'au seul devoir de mémoire. Le militant Moh Clichy ne se donne pas le beau rôle. L'on peut donc aisément déduire que le narrateur des faits d'armes et des drames vécus par les militants de ce que les historiens ont appelé la 7^e wilaya est resté fidèle à la méthodologie du FLN historique : Novembre étant une œuvre collective, l'emploi du «je» est proscrit.

Cette honnêteté intellectuelle a valu à l'ancien responsable de la Super zone de la wilaya 1 (sud de Paris) la reconnaissance de l'ennemi d'hier. Ghafir a été en effet honoré par plusieurs mairies de France. Pour revenir au livre de l'ancien responsable de la Super zone de Clichy, d'où son surnom, cet essai est un véritable torrent d'informations. Ce n'est pas un travail d'analyse mais de restitution de la réalité qui a jalonné les années de combat de l'immigration. De ce nouvel éclairage, le rôle important, pour ne pas dire essentiel, de l'immigration ressort distinctement dans la préparation et la gestion de la révolution algérienne. Cette communauté nationale à l'étranger a accompli avec succès la tâche d'ouvrir un second front en portant le combat militaire et, surtout, financier et politique dans l'antre de l'ennemi. Il est question du financement à hauteur de 80% du budget de l'ALN par l'émigration. Ghafir démontre sur une partie géographique de la Fédération de France l'ampleur de ce travail. Faits et documents à l'appui. C'est le génie des chefs du FLN qui avaient décidé de se battre contre l'ennemi, beaucoup plus supérieur à tous points de vue, dans le propre carré de ce dernier. Moh Clichy, le fils des Ith Yala, a travaillé avec rigueur sous l'œil avisé des professeurs Boualem Aïdoun et

Jean Luc Einaudi qui ont préfacé cet essai. Le professeur Einaudi a, rappelons-le, produit beaucoup sur les tragiques événements d'Octobre 1961. Arriver à impressionner ces deux intellectuels suppose que le travail est sérieux et les témoignages fort crédibles.

D'emblée, l'auteur situe le contexte dans lequel a été amorcé le déclenchement, le jour de la Toussaint, par un groupe restreint de jeunes révolutionnaires, la rupture avec, d'une part, l'ordre établi imposé par le colonisateur et, d'autre part, avec les anachronismes paralysants du Mouvement national. Il ne manque pas de rappeler que l'émergence du Mouvement national, depuis la naissance de l'Etoile nord-africaine, créée le 20 juin 1926 à Paris, s'est faite sur les bords de la Seine. Il tente de restituer, sans chauvinisme aucun, le rôle essentiel joué par la communauté algérienne établie en France dans le processus fait d'actes de bravoure et de drames ayant pour résultat l'indépendance du pays. Suivent ensuite les principaux événements politiques enregistrés en France par les militants de la cause nationale jusqu'au 17 octobre qui a ébranlé les certitudes des partisans de l'Algérie française et la conscience de l'intelligentsia de l'Hexagone. Ghafir, en acteur privilégié de l'action, a restitué fidèlement les événements. «Depuis que je le connais, il a toujours témoigné de ce souci de la vérité et de la transmission», écrit le professeur Einaudi.

Effectivement, témoigner de ce qu'il a vu et vécu, sans en rajouter, était pour Ghafir quasiment une obsession. Pour accomplir ce travail de mémoire, l'auteur a réuni et décortiqué une documentation riche et fort intéressante. On peut y lire la déclaration et les noms des fameux 121 intellectuels, la lettre de Jean Paul Sartre adressée aux magistrats chargés de juger les porteurs de valises, les psaumes de Kateb Yacine adressés aux Français à la suite de la tuerie du 17 Octobre. Sont annexés également les rapports organiques et financiers de la zone dont Moh Clichy avait la charge. On peut y lire aussi des extraits des principales déclarations du général de Gaulle sur les grandes étapes de la guerre de libération ainsi que les meilleures citations des chefs du FLN



(Ferhat Abbès, Ben M'hidi, Abane, Krim, Boudiaf, Ben Boulaid et Didouche). Le livre contient par ailleurs les sinistres directives de Papon, quelques témoignages de l'époque accompagnés de photos. L'auteur se limite à rapporter des faits précis ; en quelque sorte de la matière aux historiens académiques. Résultat : un nouvel éclairage sur le travail de la Fédération de France (FF) est désormais à la portée de ceux ou celles qui veulent bien en prendre connaissance. L'énumération des noms, des dates, des chiffres et des lieux donne du crédit à ce livre et met à nu ceux qui s'autoproclamaient, à travers les médias complaisants du régime, chefs de la bataille de Paris. Ce travail de recoupement des faits historiques, auquel avaient également contribué sur le plan technique Naïma Kermiche et Nadjib Athmani, se scinde en trois parties. Il s'agit de la préparation de la manifestation du 17 Octobre, de sa gestion par la Fédération de France et l'impact qu'elle a produit sur le gouvernement et l'opinion publique français.

Un rôle marginalisé

S'agissant précisément des résultats politiques de rébellion du 17 Octobre, l'auteur rapporte un fait politique organisé dans le sillage de cette action, fait longtemps occulté. Il s'agit

d'une grève de la faim observée par plus de 15 000 Français musulmans algériens, (FAM) détenus dans divers camps en France ainsi que les ministres du GPRA emprisonnés (Ben Bella, Boudiaf, Aït-Ahmed, Bitat et Khider).

Sur instruction de la direction de la révolution, tout le monde a observé, entre le 2 et le 22 novembre 1961, la grève de nourriture. De plus, chacun d'eux a envoyé une lettre au président français, lui demandant la reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie, la reconnaissance de l'unité du peuple algérien et de l'intégrité de son territoire ainsi que l'engagement des négociations avec le GPRA. Au constat de la dégradation de l'état de santé des grévistes, l'ONU est intervenue. Cette organisation mondiale avait, dans sa résolution du 15 novembre 1961, exigé de la France la reconnaissance, aux grévistes, du statut de détenus politiques. C'est une victoire politique internationale incontestable arrachée grâce aux militants de la FF. En Algérie, on a constamment cherché à occulter, pour des raisons politiques — la FF préconisait la légalité pour soutenir le GPRA — le rôle essentiel de l'immigration dans le combat qui a abouti à l'indépendance du pays. Ce livre a le mérite de rappeler quelques repères sur ce rôle.

Abachi L.